


Vienne le 19 Juin 1805.

Monfieur

D'après la permission que vous avez bien voulu me donner, je prends la liberté de vous adresser ci-joint la suite du Manuscrit de mon ouvrage "sur les causes de la guerre entre l'Angleterre & l'Espagne", et je vous prie en grâce de le faire parvenir à Mr. Frolich sans délai. Lorsque les premières feuilles seront imprimées, il aura l'honneur de vous les communiquer de suite; et je vous prie très-humblement de les transmettre à Londres le plus tôt possible. Mr. Vanfittart, auquel j'avois voulu les adresser, se préparant dans ce moment-ci à passer en Hollande, il m'a annoncé que Mr. le Sous-Secrétaire Hammond s'en chargera à sa place. J'ai instruit Mr. Hammond du canal par lequel ces feuilles lui parviendront, et des mesures à prendre pour les faire passer en Anglois. Il ne s'agit donc que de les lui envoyer, pour qu'il ait soin de tout le reste.

L'état actuel du pays, où je me trouve, est une des choses les plus singulières, les plus compliquées, les plus indéfinissables, qu'il soit possible d'imaginer. Toutes les données positives, tout ce qui s'est passé ici depuis trois mois, tout ce qui se passe dans ce moment même, tout ce qu'on voit, tout ce qu'on apprend, tout ce qu'on peut combiner, s'accordent

à préjuger, que nous aurons la guerre dans deux mois.
Et cependant il doit nécessairement rester dans l'âme
de quiconque a observé et étudié depuis quatre ans
le caractère, la composition, & les dispositions de ce gou-
vernement, un fonds d'incrédulité, que rien n'est capable
de démentir, et qui ne cède, si jamais il cède, qu'à
l'évidence des faits. Je m'en vais vous expliquer cette
étrange contradiction.

 D'un côté il est prouvé que la
Cour de Vienne a été depuis plus de huit mois
en négociation continuelle avec le Cabinet de Petersbourg;
que long-temps avant les événements que nous avons
vus éclore depuis le Mois de Mars, elle avait fait
donner à ce Cabinet les assurances les plus positives,
et les plus prononcées sur son désir de coopérer avec
celui dans les mesures qu'il ordonnait pour le rétablisse-
ment de l'équilibre de l'Europe; que ces négociations
sont devenues plus vives, ces assurances plus fortes, encore
depuis que Napoléon a proclamé son Royaume d'Italie;
que la Russie a compté pendant toute cette époque, et
qu'elle compte à présent plus que jamais sur le concours
de l'Autriche dans toutes les opérations que le rejet
des propositions de Mr. de Novossilzoff ~~pourrait~~ pourra
rendre nécessaires; et qu'il y a même tout lieu de
croire, que quelque chose a été signé entre ces deux
cabinets.

Il est également sûr et incontestable, que depuis la
nouvelle du Royaume d'Italie, et sur-tout depuis les
changements (trois-Jalutaines en dernier résultat) qui se sont
opérés dans le département de la guerre, et depuis la nomination
du Général Mack à la place de Quartier-Maître-Général,
avec une influence presque illimitée sur tout ce qui regarde
l'organisation de l'armée, il s'est fait des arrangements majeurs
dans cette partie des dispositions importantes, des mouvements
des troupes bien combinés, des désignations de camps et de
positions militaires, enfin des préparatifs de toute espèce,
qui indiquent la perspective d'une guerre prochaine, et
qui ont déjà tellement changé l'état des choses, que les
personnes les plus instruites, que les auteurs mêmes de ces
plans et de ces mouvements vous assurent avec un air de
conviction que, si la guerre étoit déclarée aujourd'hui, nous
aurions dans quinze jours sur les frontières de l'Italie
une armée de cent-mille hommes capables d'entrer en campagne.

Ce qui rend tous ces symptômes plus remar-
quables encore, c'est que la probabilité d'une rupture
avec l'Angleterre paroit effectivement s'accroître de jour en
jour. Car aucune personne ne s'imagine que les négociations
de Mr. Novofitsoff produisant la paix; on en connaît, si
non toute la teneur, du moins le sens et le but; on
sait qu'il ne s'agit point de moins que de faire descendre
Bonaparte de son trône d'Italie, de le donner à une personne,
"qui ne tiene à lui par aucune espèce de lien" de lui arracher

Si non le tout, du moins une partie du Piémont, d'étendre
la frontière de l'Autriche jusqu'au Minicio etc. Sans compter
les autres changements, qu'on proposera pour la Suisse,
pour la Hollande etc. Il faudrait s'arranger d'une manière
bien étrange pour supposer un instant que Bonaparte
se prêtât à ces propositions, ou seulement qu'il ne
les repoussât ^{pour} de prime abord, et avec indignation et
 fracas; lui, qui vient de réunir tout récemment l'Etat
de Gènes au territoire Français; lui, qui vient de nommer
son beau-fils Vice-Roi d'Italie, avec 10 millions de
Lions de Milan pour l'organisation de sa dignité, et 6
millions de Revenu annuel, et de lui accorder en outre
comme fief tenant de l'Empire Français les Duchés
de Parme et de Plaisance. Or, comme dans les
rapports au la cour de Vienne se trouve avec celle
de Russie, le non-succès de la mission de Mr. Novossiloff,
doit l'entraîner sur-le-champ dans la guerre, que
la Russie veut faire sur-le-champ à la France - il
paraît que notre sort est irrévocablement prononcé. Ajoutons,
que depuis l'arrivée de Mr. de Montpingrade à Vienne,
le voile même qui couvrait en partie les négociations
entre l'Autriche & la Russie, est entièrement levé; qu'il
est venu exprès pour mettre la dernière main à l'oeuvre,
pour animer et échauffer l'Empereur, son frère, tous les
Ministres et Généraux; qu'il ne cache plus l'objet de sa

mission, et que lui qui a quitté Berlin dans le desespoir, et avec la certitude, que rien (d'après ce qu'il dit) que les menaces et la force ne feront agir la Prusse, est singulièrement content ici. Il me semble qu'il serait difficile de réunir une plus grande masse de preuves, pour faire croire à l'approche d'un changement total de système & de quelque mouvement vigoureux, conçu par la Prusse et exécuté par l'Autriche.

D'un autre côté — voici les trois grands obstacles, qui m'empêchent de croire à ce changement malgré tout ce que l'on peut faire & dire pour me le rendre vraisemblable.

1. Je ne vois rien autour de moi qui m'annonce une révolution dans les personnes, tant soit peu proportionnée à une aussi grande révolution dans les choses; et ne suffit pas que rien ne soit changé dans les matériel de l'administration, que les mêmes Membres qui ont gouverné jusqu'ici avec une lâcheté et une mollesse aussi misérables, restent en place, qu'il n'existe pas le plus léger indice de leur déplacement, & que rien n'est altéré, ni dans le cabinet, ni dans les conseils, ni dans les bureaux — mais on n'aperçoit pas même, au milieu de ces apparences d'un nouveau système, le moindre changement dans l'esprit, dans les dispositions personnelles, dans les tenue et dans le langage du gouvernement. — L'Empereur

crain et déteste toujours également la guerre; Varchides
Charles ne se laisse de ~~devenir~~ rédiger, ni de faire
rédiger des mémoires pour défendre le système pacifique;
et n'y en a aucun parmi les Ministres, et - un seul
excepté - aucun parmi les Généraux marquis qui
ne soit aveuglément dévoué à ce même système; il
faut entendre parler des hommes tels que Marck,
le Prince Charles Schwartzberg, le Prince Jean de Saxe
et etc etc - jusqu'à l'infini - pour juger quelle
est parmi les meilleurs la dégradation de l'opinion
publique à ce sujet. Mr de Cobentz, il est vrai, a un
gout modifié son ton depuis quelque temps; mais c'est
une nuance si imperceptible, et quand on fait ce que
c'étoit auparavant, si insignifiante, qu'on ne s'en
douterait pas, si on n'étoit pas porté d'avance
à l'observer. - Pour le reste, tout va comme jusqu'ici;
on parle du mauvais état des finances, de la tristesse, de la Bohême,
du Prater, des Chevaux, et de la Chasse future (Comble
de la gloire et de la félicité humaine pour nos gens)
absolument comme si rien ne se préparoit, et comme
si la létargie actuelle ne soit que troublée
un instant.

2. Comment est-il possible que les
Français, en voyant tout ce qui se passe, gardent
le silence le plus absolu, que Bonaparte, l'homme

le plus emporté et le plus bougeux qui cache, reste les
bras croisés, lorsqu'il nous voit faire une dislocation
générale dans notre armée, concentrer des troupes, désigner
des camps, appeler les Semestriers Crenoyés, à la vérité, quelques
Semaines après) acheter des chevaux, enfin prendre une attitude
sérieuse, et améliorer considérablement notre position militaire,
lorsqu'il nous voit depuis huit mois negocier sans cesse
avec la Russie, refuser (quoiqu'il en dise dans ses
diatribes) de le reconnaître Roi d'Italie, murmurer affecté
haut sur la réunion de Gènes, enfin, recevoir Wontzingerode
comme l'Envoyé du bon Dieu, et se concertes avec lui
sur des plans de campagne & des conditions de paix? —
Tout cela est-il concevable?

3. Si l'intention de se joindre à la Russie
en cas de guerre est bien sincèrement formée, pourquoi
ne s'en fait-il aucune ouverture quelconque à l'Angleterre?
On fait pourtant très-bien, et on n'en dit convenir pas,
que si c'est le projet, il faudrait tout de suite
recourir à cette puissance pour avoir de l'argent. Pourquoi
ne prépare-t-on pas cette démarche nécessaire? — Cependant
c'est un fait sur lequel vous pouvez compter, que, quoiqu'il
Mr. Paget soit toujours très-bien traité, & que Mr. de Cobentz
lui communique même affecté régulièrement les nouvelles — qui
quelques jours après doivent se lire dans les gazettes, il ne lui
a jamais rien dit de positif, ni sur les projets de cette

cour, ni sur les espérances, ni sur les craintes, ni même sur les négociations avec le Cabinet de Pétersbourg; sur lesquelles nous avons appris la vérité pour la première fois par un particulier, ami intime du Prince Cratovitch, qui avait passé six mois avec lui à Pétersbourg, et qui est de retour ici depuis la fin de Mai. Jusqu'à Mr. de Lob. on a jamais avoué, ni à Mr. P. ni à qui que a fait les instructions qui avaient été données au Ct. Stadion depuis le mois de Septembre.

voilà donc le Pour et le Contre; et il n'y a, selon moi, que trois moyens d'expliquer ces apparences absolument contradictoires.


Le premier est, de supposer, que le Cabinet de Vienne a quelques notions secrètes et rassurantes (dans son mauvais sens) sur les intentions et les projets de la Cour de Pétersbourg, qui lui font espérer, que cette cour n'en viendra jamais aux dernières extrémités avec la France. — Cette supposition n'est cependant pas très-vraisemblable; car quelque soit le ~~pas~~ degré de fermeté et de persévérance que l'Empereur de Russie mettra dans sa conduite, il est du moins parfaitement avéré, que dans ce moment-ci ses intentions sont très-sincères, très-loyales, et très-vigouzeuses.

Le second moyen d'explication est de croire, que la Cour de Vienne se flatte, que, si l'explosion

diront inévitable, elle trouvera encore quelque expédient pour
 le tirer d'affaires, soit en prétextant les obstacles non-
 prévus, soit en se retranchant derrière l'inactivité de la
 Prusse (qu'il s'agit toujours et dans tous les plans
 de faire agir de gré et en de force, et qui ne le fera,
 rien sur convaincu, ni de l'une ni de l'autre
 manière) soit enfin, en se donnant l'air de marcher
 et en se tenant sur la défensive. — Tout cela n'est rien
 moins qu'in vraisemblable. Sur-tout lorsqu'on confidie
 l'extrême impéroyance de l'Empereur, l'extrême bêtise
 de Mr. de Colloredo, et l'extrême légèreté du Ministre
 des Affaires étrangères.

3. Enfin il y a une troisième hypothèse,
 très-affligeante, il est vrai, et tellement scandaleuse, qu'on
 ne peut presque pas en droit de l'articuler, sans que le
 soupçon soit appuyé de quelque preuve, mais sur laquelle
 — je vous en fais bien souvent — mes craintes et mes
 sollicitudes ne s'arrêtent que trop souvent; c'est celle d'un
 concert secret entre le Cour de Vienne et de France.
 Je n'entends pas dire par-là que jamais cette cour
 s'oublierait au point de tramer avec l'ennemi commun
 de l'Europe quelque chose d'hostile contre qui que ce
 soit; non; je suis persuadé, que si un Ministre quelconque
 étoit assez débilité pour proposer un projet pareil,

Venez-vous le reprocher avec indignation. Mais
il est malheureusement possible et très possible
que l'on s'entende avec la France sur ce
que je voudrais appeler des intentions ou
résolutions negatives, qu'on lui promette en
secret, qu'on ne l'attaquera jamais, qu'on lui
insinue, que c'est seulement pour échapper aux
impotabilités de la Russie on a une rupture avec
elle, qu'on a grand donné jadis ici dans certains
plans; il est très possible enfin que Bonaparte
connoisse mieux les dispositions intimes de ce
gouvernement que tous les Ministres de la Russie,
et que ~~les~~ la plupart même des principaux
personnages de l'administration.

 J'ai pu la liberté de vous
offrir ici mes données positives, et mes conjectures
particulières; je croi qu'elles renferment à peu près
un tableau exact de l'état des choses dans ce
pays-ci; et c'est à présent à votre sagacité
que je m'en remets du soin de juger, de vérifier,
de comparer, et de combiner, pour arriver au résultat
qui vous paroitra le plus satisfaisant.

Vous m'obligeriez infiniment,
Messieurs, et j'ose ajouter sans crainte, vous seriez

une chose qui ne feroit pas perdue pour l'intérêt public,
en me communiquant vos idées sur la situation
générale de la Cour de Westm. Infirmité selon
naissant de la dernière lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire, et qui m'a ~~donné~~
donné des notions très précieuses pour le moment
où je l'ai reçue, je ne saurois assez vous dire,
combien vous me rendriez heureux, si vous vouliez
me continuer de temps-en-temps cette preuve de
vobontés.

Je n'ai pas le honi aujourd'hui d'écrire
au général Stamford; mais comme je vous suppose
en correspondance avec lui, je vous supplie de
l'avertir que je n'ai reçu que très-tard la lettre
qui m'a fait parvenir par vous. Je parois l'avoir
retenue lui-même pendant quelques mois; mais dans
tous les cas je lui exprimerai dans peu, combien
j'ai été enchanté et touché de la force d'ame,
de la vigueur, et je dirois presque de la jeunesse,
que respire d'un bout à l'autre cette lettre vraiment
admirable.

veuillez bien me rappeler au souvenir
gracieux de Mad. Jackson et agréer l'hommage
renouvelé du dévouement le plus inviolable avec
lequel je suis, Monsieur

Votre très humble et très
fidèle serviteur

